

L'AMI DU
FOYER DE
GRENELLE

AMIDUF 405 - mai - juin - 2023



**AJOUTER
DE LA VIE
AUX JOURS**



Peinture René Magritte,
L'art de la conversation

3 L'édito : Trop de choix

Grace Gatibaru

DOSSIER : AJOUTER DE LA VIE AUX JOURS

4 Pour davantage d'humanité en fin de vie

Bernard Brillet

8 Accompagner la vie jusqu'au bout

Xavier Grenet

11 Trois livres récents

Florence Arnold-Richez

12 Le groupe Séniors :

Dans les entrailles de Paris

Florence Arnold-Richez

15 Témoignage : Les repas du mercredi

Sœur Marie-Jo Dupuis

17 Jeunesse : Les maraudes

Adrien Poullaouec, Lila Ben Mohamedi

19 Culture Critiques F.A.R

21 Hommages à Dany Walter

Odile Hanappe, Catherine Bolgert,

Marc Ossola, Sophie Driad

22 Annonces : Ouvrir sa porte

Sophie Legastelois

23 Agenda

24 Du front d'Ukraine 2022 Pavlo Vyshebababa

L'Ami du Foyer de Grenelle

est une publication
du Foyer de Grenelle
17, rue de l'Avre, 75015 Paris
Téléphone : 01 45 79 51 50
Télécopie : 01 45 79 72 21
E-mail : journal@foyerdegrenelle.org
Internet : www.foyerdegrenelle.org

Compte : Foyer de Grenelle
Société Générale Paris-Grenelle
RIB : 30003 03490 00050260266 55
IBAN : FR76 3000 3034 9000 0502 6026 655
BIC : SOGEFRPP

Cinq numéros par an

Le numéro : 5 euros

Abonnements :

France : 20 euros

Etranger : 40 euros

Abonnement de soutien : 30 euros et plus

Règlement par chèque à l'ordre de :

Foyer de Grenelle (indiquer au dos : Amiduf)

Pour l'abonnement, établir un chèque
séparé de celui de la cotisation et des dons
A noter : les membres de l'Association
reçoivent l'AMIDUF et peuvent soutenir le
journal par un don spécifique (en précisant
AMIDUF).

Comité de rédaction :

Florence Arnold-Richez, Frédéric Bompaire,
Bernard Brillet, Véronique Dauce, Géraldine
Dubois de Montreynaud, Grace Gatibaru,
Alain Kressmann.

ISSN : 1954-3468

Imprimerie Siaz
41 rue Maufoux
21200 Beaune

Directrice de la publication :
Grace Gatibaru



Ensemble & Différents

n°405 - mai - juin - 2023

Tirage 1 200 ex.

ILLUSTRATIONS :

p. 4 : C. Verrey ; p. 7 : C. Eve et B. Hugues ; p. 8, 9 : Maison Médicale J. Garnier ;
p. 12, 13, 14 : Zofia Dekka ; p. 24 : Lyubov Panchenko ; autres DR

Trop de choix

Nous avons abondance de choix, **surtout dans nos sociétés occidentales**. Pour voyager, nous pouvons choisir l'avion et le billet en fonction de la compagnie aérienne, du prix, et de l'heure de notre vol... ou le train. Et alors, nous avons le choix entre le TGV ou le TER en fonction de notre budget et de notre objectif. Ou encore la voiture qui, aujourd'hui, 100% électrique et bourrée d'électronique, est de plus en plus « *intelligente* ». Bien sûr, il nous faut aujourd'hui prêter attention, bon gré mal gré, à sa « capacité » de pollution... Pour nos fournitures de gaz et d'électricité, plusieurs options s'offrent à nous, même si celles-ci bougent aussi, en raison de la guerre qui a éclaté à l'est de l'Europe, de la crise qui en découle, et du souci de l'environnement. Enfin, est-il besoin de parler de l'incroyable palette d'outils technologiques innovants, payants et gratuits, et du choix des moyens de communication, que nous avons à notre disposition ?

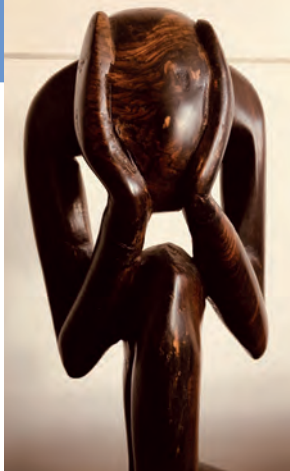
Jusque là, rien de trop grave puisqu'il n'y a pas mort d'homme ! Mais voilà que nous avons aussi **de plus en plus de pouvoir sur notre vie et notre mort !** Nous avons déjà le droit de donner la vie ou pas, celui à l'avortement a été conforté à intervalles réguliers. Nous avons la

possibilité d'exprimer nos volontés sur notre fin de vie par des directives anticipées, par l'arrêt de traitement, et en désignant une personne de confiance... Quant au droit à l'aide active à mourir, déjà siglé AAM, il semble être pour demain.

Et pour après-demain ? C'est un dilemme pour le croyant qui considère que c'est Dieu qui donne et qui reprend le souffle de vie. Si la mort est notre dernière ennemie d'humain, comment « *se réconcilier* » avec elle pour avoir prise sur elle activement ? Dilemme aussi pour **le non-croyant**, inconditionnel de la vie, à laquelle il veut donner toutes ses chances et n'en donner aucune à la mort.

Comment être sûr de *la volonté libre et éclairée* de la personne ? Faudra-t-il renforcer le droit de « repentir » par une clause qui permettrait que par un simple signe de main ou un mouvement des yeux, on puisse mettre fin ou renverser le processus de fin de vie active ?

Dans ce contexte d'angoisse, de souffrances physiques et psychiques, il nous reste la relation aux autres, la rencontre, l'écoute. En somme, **leur présence humaine. Leur amour.**



Penseur africain, réflexion sur notre finitude

Pour davantage d'humanité en fin de vie

Focus sur le contexte dans lequel ont pris place les débats de la Convention citoyenne sur la fin de vie et sur les positions élaborées par la Fédération Protestante de France. Par Bernard Brillet

Le **contexte sociétal** : plusieurs facteurs contribuent à formuler un souhait d'accélérer la fin de sa vie par une aide active à mourir, euthanasie et suicide assisté : la perte de l'autonomie physique et / ou intellectuelle, réalité fréquente, est aujourd'hui tout simplement insupportable dans une société qui valorise l'indépendance, l'autonomie et la liberté d'action du sujet qui doit se construire lui-même. La « *société des individus* » renforce en effet leur capacité à mener leur vie comme ils l'entendent. C'est exaltant, mais aussi psychiquement épuisant et, pour certains, cela peut devenir une « *fatigue d'être soi* », un risque inhérent à ces considérations de performance et d'efficacité, de maîtrise de sa vie et de négation de la fragilité. Par ailleurs, l'affaiblissement des liens familiaux et la quasi-disparition des liens sociaux, en vieillissant, créent **solitude et isolement** - dont souffrent 60 % des personnes au-dessus de 80 ans - responsables de nombreux suicides et dépressions.

Sur le plan médical, la douleur et la souffrance, psychologique et/ou spirituelle, dues à la dépendance extrême sont parfois si éprouvantes qu'elles empêchent d'investir la vie qui reste. Elles engendrent perte de sens de la vie, solitude, sentiment d'être un poids pour les autres. Les progrès de la médecine, ont, bien sûr, permis une augmentation spectaculaire de la durée de la vie, avec une qualité de vie satisfaisante. Néanmoins, les pathologies chroniques sont souvent très invalidantes et la technologie médicale prend toute la place.

Les services gériatriques sont insuffisamment développés pour faire face à une demande qui explose, **les plans grand âge sont sans cesse ajournés**. Par ailleurs, la prise en charge de la douleur elle-même, notamment celle associée au grand âge, est insuffisante. **Les soins palliatifs sont toujours**



Convention
Citoyenne Cese
sur la fin de vie

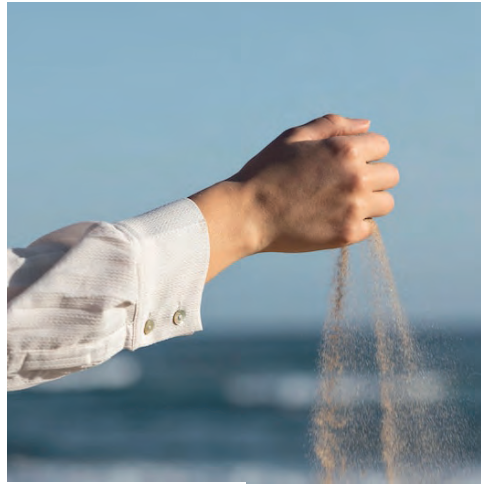
limités et la formation des médecins et des infirmières en soins palliatifs laisse à désirer.

Ce sont tous ces éléments sociétaux qui peuvent contribuer à la poussée de la demande d'aide active à la fin de vie.

La nouvelle question éthique du « moyen terme ».

La fin de vie, objet de la loi existante, dite Claeys Léonetti, rend possible une « *sédation profonde et continue jusqu'au décès* » pour des patients dont le pronostic vital est engagé à court terme et présentant des souffrances réfractaires aux traitements (3 % des cas). Il s'agit alors de dormir pour ne pas souffrir avant que la mort advienne. Cette loi reste très insuffisamment connue, mise en œuvre et évaluée. Or la nouvelle question posée aujourd'hui concerne le moyen terme, une expression floue pour désigner **une fin de vie de quelques semaines à quelques mois**. C'est dans ce nouveau cadre que la Fédération Protestante de France s'est exprimée pour demander davantage d'humanité en fin de vie, selon les principes qui guident sa réflexion : la vie est un don, une grâce, et la finitude un élément structurant de la condition humaine. Elle s'inscrit dans une interdépendance avec les autres. Les principes de dignité intrinsèque à toute personne et de compassion fraternelle envers les plus vulnérables, disent notre vie collective. Mais la primauté, nouvelle pour nos sociétés, du principe d'autonomie sur celui de solidarité

questionne fondamentalement la pratique et l'éthique. Devons-nous maintenir la limite essentielle et stricte, qui prévalait jusqu'alors, du « *laisser mourir* » institué par la loi Claeys-Léonetti et/ou accepter le potentiellement « *faire mourir* », en devenir législatif ?



Il fuit le temps irréparable...

C'est donc face à ce « *moyen terme* » où serait envisagé le suicide assisté et, éventuellement, au nom de l'équité, l'euthanasie, que nous avons à réfléchir. D'un côté, on peut comprendre que, par peur de souffrances réfractaires à toute solution médicamenteuse ou thérapeutique, par peur en conséquence d'une perte de dignité, et aussi d'être un poids social et financier, une charge pour la famille et les proches, des personnes pourraient se sentir illégitimes de vivre et ressentir une obligation morale à demander la mort. Mais, de l'autre, notre identité n'est pas dans le regard que nous portons sur nous-mêmes mais dans



celui des autres, qui, eux, attendent et espèrent de notre relation.

Face à un tel dilemme, **le protestantisme est riche de différentes tendances** et sensibilités théologiques, notamment sur le principe du suicide assisté et de l'euthanasie. Pour les uns, il

relève de la liberté et de l'autonomie de chaque personne de faire son choix en toute lucidité et responsabilité. À ce titre, peut-être est-il possible d'entendre le patient demander une « *aide active à mourir* ». Il est possible, selon eux, d'admettre que les normes habituelles de la vie quotidienne soient transgressées par compassion, sans toutefois que la transgression devienne la norme, qui serait suspendue, mais non pas abolie.

Pour les autres, réfractaires à un changement de la loi, la légalisation de l'assistance au suicide impliquerait la transgression de l'interdit biblique et social structurant « *tu ne commettras pas de meurtre* ». La demande individualiste porte atteinte aux liens, à la société. Elle désarme le courage de vivre. Elle s'étendra progressivement, comme en Belgique ou aux Pays-Bas, jusqu'aux mineur.e.s fatigué.e.s de vivre et peut-être aux personnes âgées sans pathologie. Pour ces personnes, **une éthique** de la protection des plus fragiles, **de la vulnérabilité**, est essentielle à la vie d'aujourd'hui dans la

société française. Il faut donc accompagner la personne jusqu'à la fin, porter le soin de la personne (*le care*) le plus loin possible avec toutes les possibilités qu'offrent les soins palliatifs, y compris la sédation profonde. L'exemple du Royaume-Uni vient le confirmer : lorsqu'on développe fortement les soins palliatifs, la demande d'euthanasie diminue drastiquement.

De même, leurs positionnements différents conduisent les protestants à avoir des avis opposés sur la légalisation et la dépénalisation de l'euthanasie et du suicide assisté. **Une majorité s'oppose à la légalisation** de l'euthanasie et du suicide assisté qui équivaldrait à les banaliser, bouleversant les fondements moraux de nos sociétés. Certains pensent alors qu'il faut opter pour **un régime de dépénalisation**, c'est-à-dire que ces actes resteraient des infractions, mais, sous certaines conditions de mise en œuvre, ils n'encourraient pas de poursuite judiciaire. D'autres optent pour le maintien du système de pénalisation actuel, en comptant sur la mansuétude constatée des juges français.

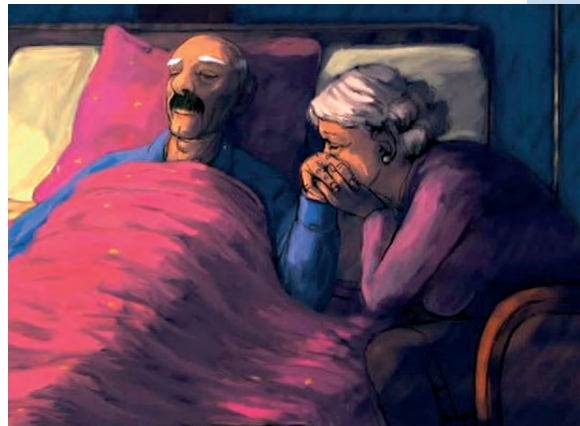
Promouvoir résolument l'accompagnement et le soin. Quelle que soit la position défendue, les protestants plaident pour le développement résolu de l'accompagnement et du soin. L'absence de mise en œuvre d'un plan de prévention, d'accompagnement et de prise en charge du grand âge en France conduit à de grandes

souffrances physiques et psychiques. Ainsi en est-il, par exemple, de la solitude de fin de vie dans beaucoup d'EHPAD (25 % des décès). Au-delà de la dimension médicale, la présence auprès de ces personnes malades ou/et âgées, de personnel pouvant prendre le temps d'écouter leur histoire comme récit de vie qui fonde leur identité, est essentielle. Un « je » capital dans l'estime de soi et le goût de vivre, au bénéfice aussi des familles et accompagnants. Leur accompagnement doit se construire en collégialité avec les équipes de soins, y compris à domicile. Des expériences de plateformes de soins gériatriques (EHPAD + soins palliatifs + équipes mobiles de soins palliatifs + soins à domicile) existent, en effet, mais sont si rares.

Pour une meilleure prise en charge du grand âge et de la fin de vie. Les protestants, dans leur ensemble, sont sensibles au principe de responsabilité personnelle ainsi qu'à la protection des plus vulnérables. Ce qui humanise la fin de vie, ce sont les liens humains, la plainte entendue, la parole partagée avec les proches. Il est temps de mettre en œuvre **une loi de programmation pluriannuelle**, évaluée et révisée périodiquement, concernant l'accompagnement du **grand âge** et de la fin de vie visant à rendre un peu de dignité à ces personnes et, parallèlement, d'espérance à notre humanité. Il convient, en effet, de **favoriser et soutenir les métiers du care**,

notamment pour le maintien à domicile des personnes âgées. Sans attendre cependant, il est impératif de soutenir le **déploiement** et la pédagogie **des soins palliatifs** encore trop pauvres en France, qui doivent devenir un véritable droit opposable effectif. À cet égard, il faut, dans l'urgence, promulguer une loi rectificative de Financement de la Sécurité Sociale (*PLFSS Rectificatif*).

La Fédération Protestante de France, fidèle aux principes structurants qui guident sa réflexion éthique, pense donc qu'il n'est pas opportun d'ouvrir la loi au suicide assisté ni à l'euthanasie par principe d'équité. Il est bien sûr nécessaire, notamment pour les situations dites de moyen terme, de permettre une meilleure prise en compte des situations de souffrance réfractaires repérées et évaluées collégialement. Mais il est surtout urgent d'agir pour un changement de la vision globale et sociétale en faveur du grand âge. ■



« Je veux mourir chez moi », bande dessinée de Claire Ève et Bourgeois Hugues, Éditions Libra Diffusio

Accompagner la vie jusqu'au bout

Extraits d'un témoignage de Xavier Grenet qui fut pendant 16 ans bénévole à la maison médicale Jeanne Garnier, l'unité de soins palliatifs de notre quartier. Par Xavier Grenet

Sous des apparences dissemblables, de mêmes réalités et de mêmes exigences se prolongent dans toutes nos rencontres humaines. Quelles qu'en soient les circonstances, l'attention à l'autre nous fait ressentir l'importance extrême de la reconnaissance, ce besoin essentiel inscrit au cœur de l'homme. Nous en prenons une plus claire conscience, lorsque celui que nous accueillons ou à qui nous rendons visite vit un temps de fragilité, qu'il soit dû à la maladie, au chômage, à la pauvreté, comme à tant d'autres accidents de l'existence. Nous mesurons alors la portée universelle de la question du poète, celle du *Roman inachevé* d'Aragon : « *Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre ?* ».

DRH. Le désir de devenir bénévole en soins palliatifs est né de ma vie professionnelle dans un groupe du CAC 40 et plus particulièrement de mes fonctions de DRH qui m'ont convaincu de la valeur primordiale de l'écoute et du regard bienveillant, de leur absolue nécessité à l'égard de celles et ceux qui sont en difficulté, faibles ou démunis.e.s.

La grandeur de l'homme... se dit dans la fragilité. À cette première raison personnelle, s'en ajoutait une autre, essentielle. La question de l'homme est l'une des plus cruciales qui soient dans notre société où les courants dominants poussent à n'apprécier les personnes qu'à l'aune de leur utilité et de leurs performances. Cela est patent dans le monde du travail. Et cette même vision risque d'avoir des conséquences dramatiques sur les débuts et la fin de la vie.

Mon bénévolat m'en a progressivement fait prendre une conscience plus aiguë : la grandeur de la personne humaine ne vient ni de ses succès, ni de sa force, ni de sa santé, elle ne s'exprime pas dans la puissance, elle se dit dans la fragilité, et jamais ne se mesure à l'apparence. Comme « *la beauté de la fille du roi* », dans le psaume 45, « *elle*



Un concert à la maison médicale Jeanne Garnier

est à l'intérieur» et ne se dévoile souvent qu'au regard de notre cœur. Dans l'extrême de leur dénuement, les malades en fin de vie demandent notre présence, notre infini respect, notre tendresse.

C'est difficile. Oui, mais vous êtes là.

Je conserve au fond de moi, comme un présent inestimable, la parole à peine audible d'une patiente auprès de qui je me tenais, très peu de temps avant son grand passage. Me sentant aussi pauvre qu'elle-même était mal dans son corps, je ne pus prononcer, après un long silence, que ces quelques syllabes : « *C'est difficile* », auxquelles elle répondit, en me pressant la main de toute sa faible force : « *Oui, mais vous êtes là* ». La mort commençait de faire son œuvre en elle et son frêle sourire me faisait entr'apercevoir ce qu'était sa vie jusqu'au bout dans une extrême dignité. Comment accepter alors de laisser confisquer le sens de ce mot pour en faire un argument en faveur de l'euthanasie ?

Compter pour les autres. Les personnes malades qui veulent décider de leur mort ont été souvent soignées dans de mauvaises conditions, par insuffisance de propositions de soins palliatifs adaptés, et l'immense majorité d'entre elles ne réitérent pas leur demande après avoir été prises en charge, nous disent les médecins et les soignants. J'en ai été, à de nombreuses reprises, le témoin. C'était encore, il y a

peu, cette dame, désespérée et résolue à en finir, à son arrivée dans la maison médicale, qui me disait, au soir de son cinquième jour, qu'elle venait de vivre l'un des plus beaux moments de sa vie. C'est la raison d'être des soins palliatifs : non seulement de soulager les douleurs physiques et les autres symptômes, mais de prendre en charge la souffrance psychologique, sociale et spirituelle des patients atteints de maladies graves évolutives ou terminales. Et ceci justifie le rôle des bénévoles : en complément de l'action des médecins et des équipes soignantes, ils contribuent à cette prise en compte de la personne du malade dans toutes ses dimensions.



Dans le jardin de la maison médicale Jeanne Garnier

Les unités de soins palliatifs. Elles sont des lieux où peut être véritablement vécue une éthique de la vulnérabilité : *il est faible et je lui dois tout*. Que de fois pourtant nous tâtonnons, avec au cœur le profond désir que l'empathie qui nous porte se dise avec

justesse, soit en harmonie avec l'état de celui à qui nous rendons visite. Ce peut être une écoute, un simple bonjour ou de plus longs échanges, un service, ou presque moins, un sourire, une caresse, une présence silencieuse. Parce qu'elles sont une école d'humilité, nos malades nous apprennent à nous désencombrer un peu de nous-mêmes. Sans cet espace intérieur, quelle hospitalité pourrions-nous offrir à l'autre ? C'est dans ce manque, en revanche, que la gratuité, la grâce nous surprennent. Souvent, nous pensons donner et c'est nous qui recevons. Qu'il est beau, ce mot *bénévole*, où nous voyons se dessiner en filigrane la bienveillance, le désir de vouloir le bien de l'autre. Et quelle joie de pouvoir contribuer à ce magnifique travail d'humanisation dont les mots d'Isaïe nous livrent le secret : « *Tu as du prix à mes yeux, et je t'aime* ».

Parce que la vie est relation, nous n'existons pleinement que par l'autre. Nous sommes inséparablement responsables les uns des autres. Aussi est-il profondément nécessaire de développer les soins palliatifs et souhaitable, à côté des médecins et des soignant.e.s, d'augmenter également les équipes de bénévoles.

Nous ne sommes jamais seul.e.s.

À ceux que freinerait la crainte de n'être pas capables, je voudrais dire que nous ne sommes jamais seul.e.s dans notre bénévolat, souligner le rôle capital de nos journées de formation et de

nos groupes de paroles, comme celui de nos réunions avec les soignant.e.s et de nos permanents échanges entre bénévoles. Dans leur alternance, tous ces temps se complètent et nous préparent à la rencontre des malades, nous ouvrent le regard que nous sommes appelé.e.s à porter sur elles et eux - et qui est, à y bien réfléchir, l'un des noms - et une condition - de l'amour.

Quelle que doive être leur issue, sans doute devrions-nous accueillir les débats en cours et à venir sur l'euthanasie et le suicide assisté, comme de vibrants appels à témoigner. Que nous attestions ce que les personnes que nous accompagnons nous permettent de voir et de comprendre : que la présence, l'écoute, la simple gentillesse peuvent être source de paix, de douceur, de sens, jusque dans les moments les plus difficiles ou précaires de l'existence.

Une constante et délicate bientraitance.

Bien des valeurs de notre monde se trouvent renversées dans les unités de soins palliatifs, tant ces maisons, qui accueillent l'extrême violence que constitue souvent la mort, respirent le calme et la sérénité. Les patient.e.s en fin de vie y sont l'objet, de la part des médecins et des équipes soignantes, d'une constante et délicate bientraitance à laquelle nous avons la joie d'être associé.e.s. Et leurs mots comme ceux de leurs familles ou de leurs proches pour le dire sont une leçon de vie. La vie jusqu'au bout. ■

Trois livres récents

Par F.A.R

LA CLÉ DES CHAMPS ET AUTRES IMPROMPTUS



Par André Comte-Sponville, Philosophie, PUF

Dans cet ouvrage, « A.C.S » réunit douze petits « essais » qui portent « *sur des sujets sombres ou douloureux : l'euthanasie, le pessimisme, le tragique, la mort des enfants, le handicap, l'agonie, le bain, le suicide... L'ose croire qu'ils ne seront pas pour autant causes de tristesse, mais aideront plutôt à accepter, aussi joyeusement que possible, la part en toute vie de deuil, de chagrin ou de détresse* ».

A.C.S siège au comité d'honneur de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité (ADMD) et a été membre du Conseil consultatif national d'éthique.

LE DERNIER SOUFFLE, ACCOMPAGNER LA FIN DE VIE



Par Claude Grange. Préface et conclusion de Régis Debray, Gallimard

Le Dr Claude Grange, cheffe de service de l'unité de soins palliatifs de l'hôpital de Houdan, vient de publier ce livre plein d'émotions. Elle livre des témoignages poignants sur la difficulté à prédire et accompagner la fin ultime de la vie, la colère parfois des entourages de malades qui poussent les équipes à « *poursuivre la lutte* » au-delà de la raison. Elle compare sa mission à celle de l'obstétricien, et encourage nos contemporains à « *accoucher de leur propre mort* ». Et demande à notre communauté humaine de resocialiser la mort.

À PRENDRE OU À LAISSER



Par Lionel Shriver, Belfond

Sur la couverture de ce volume, souvent farfelu, et parfois hilarant, deux verres à vin. Ce sont deux de ceux que Lionel Shriver, l'auteure, et son mari Cyril, ont vidés, un soir, avant de nouer un pacte : ils sont dans leur cinquantaine et décident de « *partir ensemble* », le jour de leurs quatre-vingts ans, en 2020. Pas question de faire peser sur leurs proches leur inéluctable déliquescence, se déclarent-ils, mais comment gérer, dans la vraie vie, sa propre fin de vie ? Celle-ci est-elle vraiment... à prendre ou à laisser, comme ils l'affirment ? Et l'heure de leurs quatre-vingts ans sonne... En douze « *scenarii* », ils abordent douze destins possibles où la mort côtoie la vie.

Pour plus d'informations

Téléchargez le rapport « *Pour davantage d'humanité en fin de vie : interpellations protestantes* » et l'intégralité des échanges sur le site : <https://www.protestants.org/articles/118158-la-fpf-a-remis-son-rapport-sur-la-fin-de-vie-a-la-ministre-de-la-sante>

Annuaire national de la Société Française d'Accompagnement et de Soins Palliatifs : <https://www.sfap.org>

Et pour consulter les documents de l'Association pour le droit à mourir dans la dignité (ADMD) : <https://www.admd.net>

Dans les entrailles de Paris !

Guynaëlle Bazile et Zofia Deka, deux « services civiques », qui ont animé cette année les sorties culturelles du groupe Séniors*, nous parlent d'une « virée »... dans les égouts de Paris.

Par Florence Arnold-Richez

Insolite, mais passionnante, autant pour les *juniors* que pour les séniors, de l'hexagone comme des pays étrangers ! La visite des égouts de Paris n'a-t-elle pas son paragraphe dédié dans tous les guides touristiques ? Elle a retenu très vite l'attention de Guynaëlle, Zofia, et de la grosse vingtaine des plus de soixante ans, *afficionadas* et *afficionados* de cette activité du Foyer.

22 sorties depuis septembre. Le groupe Séniors du Foyer, qui a déjà plus de deux ans « *au compteur* », est très gâté en sorties culturelles de tous formats : 22 depuis septembre 2022, animées d'abord par Pauline, puis par Alice*, aujourd'hui par Guynaëlle et

Zofia, respectivement 21 et 20 ans, en service civique au Foyer pour 10 mois. L'une est titulaire du diplôme d'État d'Accompagnement Éducatif et Social et voudrait être ergothérapeute et orthophoniste. La seconde, après s'être « cherchée » du côté de l'enseignement de l'anglais et avoir « galéré » 2 mois dans un McDo, pense se former pour être professeure des écoles. Pour le moment, elles se donnent à fond et se passionnent pour l'organisation de ces sorties et animations, gratuites ou à tarifs (très) réduits, qui ont lieu tous les jeudis de 13 h 50 à 16 h 30 dans Paris. Au palmarès : le petit train de Montmartre, la Bibliothèque Nationale Richelieu, les serres d'Auteuil, l'église Saint Eustache, les Archives nationales



(sur les épidémies), le musée de la poste, celui du parfum, la maison de Victor Hugo, le temple du Grand Orient, une exposition à l'Hôpital Sainte Anne...

70 ans d'âge moyen. Le groupe, compte 10 à 23 personnes, en grande majorité des femmes, de plus de 60 ans, le plus souvent seules, prévenues par la *Maison des aidés et des aidants*, la mairie, ou le bouche à oreille, bien sûr. La plus âgée a 90 ans, et la moyenne d'âge est de 70 ans. Elles sont prévenues par mail tous les lundis de la proposition de sortie, « négociée » avec un musée, par un message-type sur leur site internet : « *Nous faisons partie d'une association du champ social...* ». Les senior.e.s ont jusqu'au jeudi pour s'y inscrire. « *Nous n'avons jamais eu aucun refus de leur part* », dit Zofia.

Il nous avait pris en affection. Ce jeudi 9 février-là, elles étaient 20, accompagnées de Guynaëlle, Zofia et Sylvaine une bénévoles de l'accueil. Désappointement - de courte durée -, le conférencier, malade, n'était pas là. Alors, un égoutier, qui était à son poste de travail, l'a laissé un moment et s'est porté volontaire, pour 1 h 30 de visite commentée (au lieu d'1 heure). Et quels commentaires, sur le fonctionnement des égouts, son métier, le parcours des rues de Paris, version sous-sol, la machine à mesurer les taux de propreté des eaux...! Il savait tout de la faune de ces sous-sols « odorants »,



fleurant fort l'ammoniaque (d'où un problème « respi' » pour une dame asthmatique) : des rats spéciaux des égouts - « *pas les mêmes qu'en surface, qui ne nous attaquent jamais, disait-il, des blattes qui détestent la lumière* », des moustiques qui pullulent, des quelques poissons qui frayent par là... « *Il nous avait pris en affection* », commente Guynaëlle.

Des bibliothèques vivantes. « *Toutes ont été enchantées... Et nous aussi, disent à l'unisson Zofia et Guynaëlle. Elles nous apportent beaucoup. Elles connaissent énormément de choses. Elles sont des bibliothèques vivantes* ».

Leur joie nous fait chaud au cœur. C'est presque trop beau ! Jamais de ces « râleries » et grommellements si habituels dans notre hexagone ! « *Leurs*

Vie du foyer Le groupe Séniors

joie et plaisir nous font vraiment chaud au cœur. Et ce n'est pas un vain mot : elles sont toujours contentes... Et à l'heure ! », dit Guynaëlle. « Pour moi, qui me suis frottée à l'ambiance McDo, l'accueil que nous recevons ici, au Foyer, et de la part de ce groupe, est si... satisfaisant, qu'il va vraiment nous manquer, quand nous partirons en juin. Du coup, j'ai envie de rempiler... en bénévoles », conclut Zofia. ■



* Nous vous avons parlé, dans notre numéro 401, sous la plume d'Alice Frouin, de l'organisation, de la dynamique de ce groupe et de ses sorties culturelles.



Le service civique en bref

▶ Aux termes de l'article L. 120-1 du code du service national, introduit par **la loi du 10 mars 2010 relative au Service Civique**, il a pour objet de « renforcer la cohésion nationale et la mixité sociale en offrant à toute personne volontaire l'opportunité de servir les valeurs de la République et de s'engager en faveur d'un projet collectif en effectuant une mission d'intérêt général auprès d'une personne morale agréée ».

▶ **Ses buts** : Faire société, retisser les liens au quotidien, offrir de s'engager aux jeunes qui souhaitent agir pour les plus démunis et contre l'indifférence, et, plus généralement, pour le bien commun et le vivre ensemble.

▶ **Le service civique, d'une durée de 6 à 12 mois**, s'adresse donc aux jeunes âgés de **16 à 25 ans** (30 ans pour les personnes en situation de handicap), engagé.e.s volontaires. Il n'est donc **ni un stage ni un emploi** mais une collaboration entre un.e jeune et sa structure d'accueil. Il ou elle est indemnisé.e à hauteur de **600 euros par mois** (489 € versé par l'État, le reste par la structure d'accueil). Les volontaires bénéficient des avantages des étudiant.e.s pour les transports, les visites de musées...

▶ **Pour les structures d'accueil comme la nôtre**, il est une occasion de participer au développement de nouveaux projets et/ou à la conduite à terme des projets plus ou moins « en veilleuse », de renouveler (et rajeunir...) les forces militantes... Il intervient en complément de l'action de salarié.e.s, stagiaires ou bénévoles, sans s'y substituer.

▶ **Actuellement, au Foyer**, 5 « services civiques » ont été intégré.e.s : 3 au Pôle Jeunesse, 2 au groupe Séniors. Leur responsable est Michaël Kalfon.

- Ils et elles ont chacun et chacune un planning de **24 heures d'interventions par semaine**.

- Ils et elles ont reçu **une formation** sur la citoyenneté, le bien vieillir des personnes âgées et les 1^{ers} secours. À la fin de leur mission, ils et elles passent **un entretien oral de bilan** avec leur responsable.

Les repas du mercredi au service des accueilli.e.s

Le beau témoignage de Sœur Marie-Jo Dupuis, bénévole, sur ces moments forts de partages et d'entraides. Les restrictions sanitaires, pendant et après confinement, sont derrière nous, et la vie des repas du mercredi a repris. Comme d'habitude.

JMB. D'après Sœur Marie-Jo Dupuis

Arrivée à Paris et cherchant un engagement dans le quartier, je trouve une association qui veut bien me recevoir : « *Le Foyer de Grenelle* », proche de la rue Violet, où je reste. Mon premier contact se fait avec le Pasteur Christophe [Verrey] qui me présente le Foyer, un lieu d'accueil et d'éducation populaire mais aussi un lieu d'échanges et de ressourcement spirituel. Il me propose de participer aux *Repas du mercredi*.

Un moment fort. Avec le temps de préparation partagé, accueilli.e.s/bénévoles, le Repas du mercredi est convivial. Il peut être un temps de détente, un temps de partage entre les bénévoles et les personnes accueillies, en cherchant toujours le respect mutuel. Je ne participe pas aux repas proprement dits, mais je sais que c'est aussi un moment fort, pour les personnes accueillies comme pour les bénévoles.



A table par beau temps

Je n'ai pas oublié mon premier mercredi, avec l'accueil de Jean-Michel, responsable de l'activité, et celui des bénévoles et des accueilli.e.s. Beaucoup d'animation. Quelques-un.e.s travaillent vraiment, d'autres parlent beaucoup, vont chercher un café dans la pièce d'à côté où se préparent soupes, entrées, plat du jour.

Chaque mercredi après-midi, nous nous retrouvons en grand nombre dans une bonne ambiance même si c'est quelquefois difficile du fait de conflits entre accueilli.e.s, jusqu'à la violence parfois.

De belles entraides. Un jour, nous préparions les desserts. Une jeune femme africaine arrive, son bébé de dix jours dans les bras. Après quelques jours à l'hôtel, elle se trouve à la rue. Elia, une accueillie mexicaine, lui



Jean-Michel, Suzanne et Kim

propose de la recevoir chez elle en attendant qu'elle trouve un hébergement. Huit jours après, la dame est partie, sans rien dire à Elia. *« Je l'ai hébergée de bon cœur, je n'avais pas à connaître sa situation. Elle était libre d'aller retrouver qui elle voulait »*. J'étais dans l'action de grâce pour cette attitude de désintéressement et de discrétion. Elia savait, par expérience, qu'il est difficile de dire pourquoi on se trouve à la rue, dans un autre pays que le sien et avec un bébé dans les bras. Comme la veuve de l'Évangile, Elia avait donné ce qu'elle avait pour vivre.

Des partages. Tout en préparant les desserts, j'ai davantage connu Henri. Toujours ponctuel, il aimait travailler avec moi. Au-delà de son éternel imperméable « à la Colombo » qu'il gardait pour travailler, il avait une certaine distinction et je percevais sa bonne éducation et sa culture. Je sentais cependant une souffrance qu'il n'exprimait jamais malgré une réelle proximité entre nous. En juin, nous avons appris qu'Henri avait été retrouvé mort chez lui. Toute l'équipe présente ce jour-là a fait mémoire d'Henri.

Le confinement. Pendant cette période si particulière, la plupart des activités ont été supprimées, comme le Repas du mercredi. Alors, chacun essaye de joindre les personnes accueillies pour ne pas les laisser seules. L'une d'elles déclare : *« on tient le coup, dehors on n'aura peut-être pas le virus ! »* Une autre : *« un policier m'a demandé ce que je faisais dehors alors qu'il était plus de 19 h. La rue, c'est là que j'habite, ai-je répondu ! »*

Entre bénévoles aussi, par téléphone, mails, visioconférences... se manifestent l'amitié, le soutien, des *« prends soin de toi »* et aussi des pensées pour les personnes accueillies : *« trouvent-elles de quoi manger ? »*

Cette période difficile passée, nous sommes ému.e.s quand les personnes accueillies nous disent : *« merci d'être là avec nous et pour nous... Vous ne nous avez pas laissé tomber pendant le confinement. Nous aspirons à la reprise des repas pour nous retrouver ensemble pour les « Repas du mercredi »*.

C'est une belle aventure, avec le Seigneur et toute l'équipe du Foyer, que je vis dans cet engagement. Nous sommes différents mais une même force nous anime, la foi en Dieu, la foi en l'être humain. Nous donnons et nous recevons.

Oui, je suis heureuse, et dans l'action de grâce, de vivre des vraies fraternité et solidarité au service des personnes accueillies. ■

Les maraudes, engagement citoyen et solidaire

Les jeunes du Foyer de Grenelle se mobilisent pour les personnes sans abri. Une initiative citoyenne et solidaire qui leur permet de s'engager concrètement pour une cause qui leur tient à cœur.

Par Adrien Poullaouec et Lila Ben Mohamedi*



L'équipe prête à partir

Depuis plusieurs années (2019), les jeunes du Foyer de Grenelle organisent des maraudes pour venir en aide aux personnes sans abri dans les rues de Paris. Elles ont débuté en 2018, sur l'initiative de quelques bénévoles, âgé.e.s de 16 à 25 ans, avec les encouragements et le soutien des responsables du Foyer, qui ont vu dans cette initiative une belle occasion de permettre aux jeunes de s'engager dans une action concrète, porteuse de sens et d'utilité sociale.

Grande maraude tous les mois.

Sous la houlette de Lila Ben Mohamedi, coordinatrice bénévole des Maraude Jeunes et en 3^e année de Licence Travailleur Social, une grosse maraude mobilise tous les mois une dizaine de jeunes qui se retrouvent pour préparer des repas chauds et collecter des dons (vêtements, couvertures, produits d'hygiène) pour les distribuer aux personnes sans abri rencontrées dans les rues.

Chiffres clés en 2022

20 jeunes mobilisé.e.s
5 grandes maraudes
15 petites maraudes
300 repas distribués

Et : des milliers de sourires échangés

Petites maraudes plus souvent.

Des « *petites maraudes* » permettent aussi d'offrir, plus régulièrement, des boissons chaudes et de discuter avec les personnes de la rue, du 15^e arrondissement. Ces grandes et petites maraudes sont une occasion pour les jeunes de découvrir une autre réalité de la ville, de rencontrer des personnes en souffrance, marginalisées et de développer leur capacité d'empathie et d'écoute.

Tisser des liens. Cette action est également une belle occasion de tisser des liens entre les jeunes du Foyer de Grenelle, de différents âges et de différentes cultures. Les bénévoles travaillent ensemble pour mener à bien leur mission, apprennent à se connaître, se respecter et à coopérer. Elle favorise



Préparation de 40 repas équilibrés pour les personnes sans-abris, au Salon de l'agriculture, en collaboration avec la BAPIF (Banque alimentaire)

Vie du foyer Jeunesse

favorise la transmission des valeurs de l'engagement et de la bienveillance.

ainsi la création d'une dynamique de groupe et de solidarité qui peut se prolonger au-delà des maraudes, dans d'autres projets collectifs.

Un moment fort d'échanges réciproques. Pour les personnes sans abri rencontrées, « *les maraudes jeunes* » sont un moment de vie, de convivialité, de réconfort et de dignité retrouvée. Elles leur permettent de rencontrer des jeunes, - souvent des étudiant.e.s -, qui viennent à leur rencontre, leur offrent un repas chaud, un sourire, une oreille attentive... Elles contribuent à briser l'isolement et la stigmatisation qu'elles subissent si souvent. Les jeunes échangent avec elles, les font rire, les écoutent parler de leur vie, et... sont souvent surpris de la richesse et de la diversité des histoires qu'ils et elles entendent ! Ils découvrent aussi la grande détresse de certaines personnes, leur solitude, leur souffrance.

Témoin de la solidarité entre générations. Les maraudes jeunes participent aux nombreuses actions solidaires menées au Foyer en direction des plus précaires. Cet investissement des jeunes est un témoignage concret de la solidarité intergénérationnelle qui

Lauréates du prix Innov'Jeunes 2022. Consécration et encouragement des partenaires : *les Maraude jeunes* du Foyer ont été lauréates du prix Innov'jeunes 2022 organisé par la Caisse d'allocations familiales (CAF) de Paris à l'automne dernier. Un fameux « coup de pouce » qui permet aux jeunes de participer à de gros événements comme le Salon de l'Agriculture, en partenariat avec la Banque Alimentaire de Paris et de l'Île-de-France (la BAPIF), pour la préparation et distribution de quarante repas équilibrés pour les personnes sans abri.

Chaque geste compte. En ces temps où la précarité s'accroît et où la solidarité est plus que jamais nécessaire, les maraudes organisées par les jeunes bénévoles sont une belle leçon d'engagement citoyen et de solidarité. Les jeunes du Foyer de Grenelle montrent qu'il est possible de contribuer, à leur modeste niveau... à changer le monde. Chaque geste compte ! ■

Engagez-vous !

Vous souhaitez vous engager aux côtés des jeunes bénévoles des Maraude ?

Entrez en contact avec eux.

Écrivez à Lila à cette adresse :

lila.contactmaraudes@gmail.com

Instagram : [foyer_de_grenelle_maraudes](#)

**Respectivement coordinateur Jeunesse et responsable de cette activité.*



RESTE UN PEU
Film français de Gad Elmaleh

En DVD Zone 2

...Avec Gad Elmaleh... Régine, David, Judith Elmaleh ! Il s'y sont mis en famille pour restituer l'aventure de la tentative de conversion au

catholicisme de l'humoriste, à mi-chemin entre la fiction et le témoignage intime. Le sujet : Gad, quinquagénaire, rentre au Maroc après son séjour aux Etats-Unis, et pose ses valises chez papa et maman, avec l'intention de préparer, en douce, sa conversion au catholicisme. Pas facile de parler de « sa crise de foi » (et d'identité !) à ses parents juifs séfarades, née de sa passion tenace pour la vierge Marie, déclenchée par une statue, lors d'une incursion qui lui était interdite dans la cathédrale de Casablanca ! Et il raconte, avec tendresse, et drôlerie aussi, son cheminement

laborieux, entre un prêtre, un rabbin, tous les deux plutôt « cool », les membres de sa famille...On se pose la question, un peu « téléphonée » : ne s'est-il pas choisi une mère statue pour s'affranchir de la sienne un rien envahissante ? Une mère qui ne semble pas avoir de fils (Jésus) puisqu'il est pour ainsi dire absent de ce « scénario » ? « *Peut-être que tu n'es jamais autant toi-même que quand tu es en chemin vers un ailleurs* », conclut pour lui la rabbine Delphine Horvilleur, lorsque le vieux catéchumène, quelque peu « *juif errant* », vient lui parler de ses doutes.



LES PIRES
Film français de Lise Akoka et Romane Gueret

DVD disponible

Ce film raconte le tournage d'un film où un metteur en scène flamand, se livre à une mise en abyme des jeunes les « *pires* » de la cité Picasso de Boulogne-sur-Mer, en leur faisant jouer les acteurs et actrices d'un scénario sur... eux-mêmes. Pas de migrants de la 2^{ème} ou 3^{ème} génération, mais des gosses de « *France profonde* »... Il les transforme en miroirs d'eux-mêmes, en frôlant parfois, mais sans jamais y aller, le voyeurisme. Il leur explique toujours ce

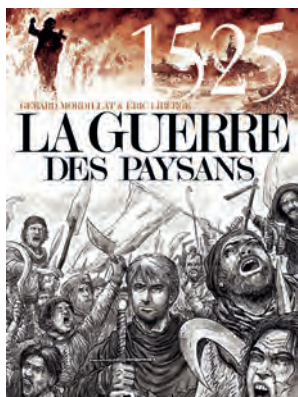
qu'il veut leur faire jouer et pourquoi, fait avec eux et elles des compromis (« *allez dis tes mots* »). A la fin, on s'interroge, avec les représentants de la mairie, des institutions sociales, des éducateurs, eux aussi filmés : et si ce film dans le film stigmatisait la cité justement en ne poussant sous les projecteurs que « *les pires* » de ses jeunes ? Un questionnement honnête que l'on ne peut que saluer.



JE VERRAI TOUJOURS VOS VISAGES
Film français de Jeanne Herry
Sortie prochaine en DVD

Depuis 2014, en France, « *la Justice restaurative* » propose à des personnes victimes et auteur.e.s d'infraction de dialoguer dans des dispositifs sécurisés, encadrés par des professionnels et des bénévoles. « *Un vrai sport de combat* », verbal, parfois rude, émaillé de colères et d'espoir, de regrets et de la difficulté à parler de pardon, de prises de conscience sincères et de dénis. Avec, pour les deux parties, le mot d'ordre « *accueil inconditionnel* », et

pour cap, le recouvrement de la confiance et de l'estime de soi, pour redonner aux agresseurs comme aux agressé.e.s, leur part d'humanité... Et, à l'arrivée, parfois, la réparation... Une uchronie brillante et poignante, servie pas un casting tip-top : Leïla Bekhti, Gilles Lellouche, Miou-Miou, Adèle Exarchopoulos et Dali Benssalah, Jean-Pierre Darroussin, Elodie Bouchez...



1525 LA GUERRE DES PAYSANS
Album de bande dessinée de Gérard Mordillat (scénario) et Eric Liberge (Dessin)
Éditions Futuropolis
Magnifique BD qui retrace les débuts de la Réforme protestante, lorsqu'un moine du nom de Martin Luther publie ses «95 thèses» contre les indulgences dont l'Église catholique fait commerce. Une véritable déclaration de guerre contre le pape Léon X, qui converge, entre 1524 et 1526, avec la révolte des

campagnes. Mais en partie seulement, car si les paysans prennent bien les armes par milliers en clamant leur foi dans la Réforme, ils brandissent au bout de leurs fourches leur volonté de renverser l'ordre politique, économique et social, avec, à leur tête, un autre moine, bien plus radical que Martin : Thomas Müntzer. Et son mot d'ordre légendaire : « *Omnia sunt communia* », « *Toutes choses sont communes* », c'est à dire « A tous ».

Florence Arnold-Richez

Hommages à Dany Walter

Dany nous te ferons vivre dans nos cœurs et témoignons de tes bienfaits et ouvertures à la vie de tous ceux et celles qui ont engagé leur vie en référence à la tienne. En 2006, quand je suis revenue au protestantisme à la Mission Populaire de Grenelle, j'ai reconnu ta descendance spirituelle et matérielle, là où, Jacques et toi, vous fûtes les responsables pendant tant d'années.

Marc Ossola, compagnon de route du Foyer de longue date, bénévole aux Miettes et au Grand Souper

Dany était le bras droit de Jacques. Elle était toujours pressée, voulait que les choses avancent vite. Elle a contribué à l'avancement de l'École des femmes, de la Jeunesse. Elle s'est investie dans le Grand souper. Elle avait un fort caractère.

Sophie Driad, bénévole aux Miettes

Que l'âme de notre regrettée Dany repose en paix ! Elle était une femme formidable, humaine. Elle a consacré sa vie pour le bien des autres ! Toujours présente à n'importe quel moment.

C'était une femme dévouée, charitable, bienveillante à l'égard des autres et qui n'attendait rien en retour. Que vous dire d'autre de cet être exceptionnel ? J'ai eu de la chance de l'avoir connue. Elle me manque terriblement. Je termine mon message par cette belle phrase de Jean d'Ormesson, « *il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants.* » ■



Dany et Jacques Walter

Au revoir Dany

Odile Hanappe avec Catherine Bolgert, bénévoles

Quand, avec mes amis, j'ai appris la mort de Dany Walter, notre monde intérieur s'est un instant effondré et nous nous sommes écriés : « nos maîtres, *en sociétal et en vie*, s'en vont, disons-le à tous et faisons les vivre en tous ! »

À la Frat d'Arcueil, en pleine guerre d'Algérie, Paul Ricoeur, Jacques et Dany Walter nous enseignaient l'éthique de Conviction et l'éthique de Responsabilité. Nous y avons aussi découvert un couple Walter incroyable qui pratiquait avant l'heure une éducation « *non violente* » empreinte de douceur et d'amour, sans punitions, une gaure à cette époque !

Ouvrir sa porte

On recherche parmi les bénévoles du Foyer, des personnes qui pourraient accueillir chez elles, **pour une durée de six semaines**, un.e migrant.e, demandeur/demandeuse d'asile ou ayant obtenu le statut de réfugié.e.

Cet accueil se déroulerait sous l'égide de l'association *Welcome Jesuit Refugee Service*, JRS, qui depuis plusieurs années, en a mis au point les modalités :

La famille s'engage à donner gratuitement une chambre individuelle, le petit-déjeuner et au moins un repas par semaine, **pendant une durée de six semaines**. Ensuite, une autre famille prend le relais.

La personne accueillie s'engage à respecter « *les bonnes pratiques* », les rythmes du lieu de vie, ne pas recevoir etc. Chacune est suivie par un accompagnateur de JRS qu'elle rencontre une fois par semaine. Celui-ci fait le lien avec les familles, il prépare les arrivées et les départs.

Avec six familles qui accueillent à tour de rôle pendant six semaines, nous pourrions lancer la « *Boucle du Foyer de Grenelle* » et loger une personne pendant 9 mois.

Cette Boucle pourra gérer en toute autonomie le calendrier des familles d'accueil, tout en restant en lien avec les services de JRS et ceux du Foyer de Grenelle.

Une telle chaîne de solidarité se déroule avec succès depuis plusieurs années à la paroisse Pentemont-Luxembourg.

Contact : Sylvaine Legastelois, nanteuil.legastelois@gmail.com

Pour en savoir plus : www.jrsfrance.org/jrs-welcome/

Le Foyer est heureux d'accueillir :

Dalila Bentamra qui rejoint l'équipe jeunesse du Foyer pour 15 mois en tant qu'animatrice/référente jeunesse dans le cadre de sa formation DEJEPS (formation pour devenir coordinatrice enfance/jeunesse). Elle sera présente au Foyer 3 semaines par mois, à temps plein.

Au revoir Joseph

Nous avons appris récemment le décès de Joseph, qui a tellement fait pour glaner des produits frais à la fin des marchés, pour les repas du mercredi !

Culte : tous les dimanches à **10 h 30**. La Sainte-Cène a lieu le premier dimanche du mois. Les cultes seront globalement assurés par Grace Gatibaru, pasteure. Sauf :

Dimanche 21 mai : Frédéric Bompaire, prédicateur laïc.

Dimanche 4 juin : Philippe-Kabongo Mbaya, pasteur.

Dimanche 25 juin : culte fête du consistoire Paris-Sud avec Annonciation, Auteuil, Boulogne-Billancourt, Kremlin-Bicêtre, Pentemont-Luxembourg, Port-royal-Quartier Latin, Saint-Jean, Montrouge, et Montparnasse-Plaisance.

Le Foyer de Grenelle sera fermé tout le mois d'août.

L'activité culturelle s'arrêtera le dimanche 30 juillet et reprendra le **dimanche 10 septembre** avec la célébration de la Sainte-Cène.

Matin spirituel : les **lundis** et **vendredis** de **9 h à 9 h 45** dans la grande salle. Partage d'un texte inspiré de différentes spiritualités, libre échange, temps de méditation, de contemplation et de silence. Ouvert à tous. Entrée libre.

Déjeuner biblique : le mardi **9 mai** de **12 h à 13 h 45** portera sur les 10 vierges sages et folles de l'évangile selon Matthieu 25, 1-13. Chacun apporte son repas tiré du sac et le Foyer offre le café.

Miettes : Les prochaines ventes se tiendront de **10 h à 16 h**, le samedi **10 juin** (pour la brocante), le samedi **16 septembre**, le samedi **4 novembre**, le samedi **9 décembre** (pour la brocante) et le dimanche **10 décembre** de **10 h à 17 h** (Miettes spéciales « livres »).

Café associatif, est ouvert les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 16 h à 18 h.

Repair café : le samedi **3 juin** de **14 h à 17 h 30**, sans rendez-vous.

Assemblée Générale du Foyer de Grenelle, 17, rue de l'Avre, 75015 PARIS : dimanche **14 mai** à **9 h 30**, En cas d'absence, merci de bien vouloir envoyer votre pouvoir au Président du Foyer, à l'adresse yves.martrenchar@gmail.com

Assemblée Générale de la Mission Populaire à Lyon, La Duchère : samedi **3** et dimanche **4 juin**. **Inscription** auprès du secrétariat de la Mission populaire avant le 2 mai **par mail** au secretariat@missionpopulaire.org ou par courrier, MPEF, 47, rue de Clichy, 75009 PARIS.

Fête du Foyer : le vendredi **23 juin**

Du front d'Ukraine

Quand toutes les mitraillettes se seront tues
Et qu'on arrivera enfin à entendre le printemps,
On s'aimera comme des assoiffés.
Pour se laver de la guerre,
On dissoudra son odeur maudite
Dans notre sueur salée à deux.
Par tes grains de beauté, cartes de constellations,
Je t'étudierai tout entière, comme Dieu t'a créée.
Et quand les canons auront refroidi,
Comme il fera chaud dans les lits !
Je t'embrasserai jusqu'aux morsures,
Pour effacer de ma mémoire l'horreur,
Pour que tes gémissements chassent le silence.
Avant un sommeil de fatigue,
Je t'enlancerai sans fin,
Et le matin je t'aimerai de nouveau,
Et si le fatum nous épargne –
Si on survit à ce printemps cruel,
On s'aimera comme des assoiffés
Pour se laver de la guerre.

Pablo Vyshebaba (2022)



Lyubov Panchenko,
peintre ukrainien
mort de faim le 30 avril
à Boutcha